

Le taylorisme chez soi : (suite et fin)

Autor(en): **Vuilliomenet, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 213

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

neuses, et un film, *la Future Maman*, compléteront cette Ecole d'été qui, avec quelques excursions organisées de Genève, permettra à chacun de passer 15 jours à Genève dans les meilleures conditions, au prix de 185 fr. (pension, cours, conférences, tour du lac), ou de 60 fr. (cours, conférences, tour du lac).

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole d'été, U. I. S. E., rue Massot, 4, Genève.

A NOS LECTEURS. — *Nous ne pouvons publier, vu la brièveté du délai laissé à notre collaboratrice, M^{lle} Porret, que dans notre prochain numéro seulement le compte-rendu de l'Assemblée générale de Bienna de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.*

Le Taylorisme chez soi

(Suite et fin¹)

Se souvenant du gros livre de cuisine de sa mère, qui finalement acquit le double de sa dimension première par l'addition de recettes découpées dans des livres ou des journaux, M^{me} Frederick remplaça le volume lourd et peu maniable par des fiches sur lesquelles elle écrivit ses recettes, ou colla celles qu'elle dénicha dans des livres. Ce « livre de cuisine du nouvel intérieur », comme elle l'appelle, donne tous les renseignements désirables non-seulement sur la composition d'un plat, mais encore sur le temps nécessaire à sa préparation et à sa cuisson, sur le nombre de personnes qu'il pourra régaler et sur son prix de revient.

Mais, il faut que ces idées modernes de rendement normal la ménagère les applique non-seulement à sa besogne ménagère, mais aussi à son propre esprit. « Il y a dans le monde des millions de femmes qui « en ont assez » des soins du ménage, écrit M^{me} Frederick. Elles ont en abondance des revues ménagères pour les aider, des inventions pour leur faciliter le travail. Mais les soins qui n'en finissent pas, les détails, la fatigue sont trop pour elles. Tout cela se referme sur les pauvres femmes comme l'eau sur une personne qui se noie; elles s'avouent vaincues et

¹ Voir le N° 212 du *Mouvement Féministe*.

prennent réellement vis-à-vis de leur travail l'attitude morale de l'esclave vis-à-vis du maître, au lieu de celle du maître vis-à-vis de l'esclave. »

C'est qu'en général les femmes se laissent accabler par les circonstances; elles s'imaginent, que par le travail physique des soins du ménage, elles créent un intérieur, quand en réalité elles ne font qu'entretenir une maison; elles mesurent l'habileté d'une ménagère à la quantité de travail physique accompli et à la fatigue qu'il cause. Elles travaillent passivement, automatiquement, routinièrement; elles ont des manies qui les font se consacrer à l'une des formes du travail du ménage, — propreté, ou cuisine, ou décoration de la maison, — au détriment du rendement général, elles ont un amour désordonné pour toutes sortes d'ouvrages d'intérieur, un manque général de confiance, une impuissance tragique à remédier aux situations qu'elles estiment défavorables et à s'imposer à soi-même une discipline. Elles méprisent les travaux du ménage qu'elles trouvent peu intéressants et dont elles voudraient bien se débarrasser.

Il est évident que de telles maîtresses de maison n'arriveront pas à obtenir un rendement normal de leur travail, pas plus qu'elles ne seront heureuses et ne développeront leur esprit. Quels sont les remèdes que propose M^{me} Frederick à ces ménagères toujours harassées et jamais contentes? D'abord, se rendre compte que, quelles soient les difficultés de sa tâche, la maîtresse de maison peut les surmonter, si elle envisage ces problèmes difficiles avec énergie, espérance et patience. Ensuite, se bien mettre dans la tête que, loin d'être une pénible sujétion, les travaux du ménage sont passionnants et stimulants dans tous leurs détails, si on y consacre le meilleur de son intelligence et de son savoir. Et enfin, comprendre que toute femme, quelles que soient ses qualités déjà acquises de ménagère, doit non seulement essayer chez elle, mais encore continuer avec persévérance l'application des méthodes scientifiques de travail et de direction qui ont fait leurs preuves dans les usines du monde entier. Alors, par la taylorisation de leur ménage, les femmes deviendront maîtresses de leur travail, au lieu de se laisser misérablement dominer par lui.

Jeanne VUILLIOMENET.

écoles de formation d'institutrices, et les annexes de pédagogie infantile que certaines directrices créèrent dès 1905, sous son inspiration; des expositions ont depuis révélé combien la méthode est féconde.

On a coutume de croire qu'aucune pédagogie de la petite enfance n'existe entre Frœbel et M^{me} Montessori. Il faut avoir vécu en France et suivi l'enseignement des Maternelles dans la dernière décade pour savoir qu'il y a une pédagogie infantile originale, un enseignement dit maternel des écoles enfantines, dont l'initiatrice fut M^{me} Kergomard, et que M^{lle} Brès et d'autres de ses collaboratrices travaillent à faire connaître aujourd'hui.

Marguerite EVARD.

VARIÉTÉ

Vieux papiers

En classant mes paperasses, je déniché un journal parisien de l'année 1848, qui publie un article consacré à la presse du temps. Débarrassé des entraves du cautionnement, le journal prenait alors toutes les formes, tous les titres, toutes les couleurs, et chaque jour en voyait naître un et mourir dix. On aurait pu supposer que la Révolution avait été faite uniquement au bénéfice des imprimeurs et des gens dévorés par l'ambition littéraire.

Parmi tous ces journaux, il en était un appelé *La Voix des Femmes*, rédigé par une saint-simonienne devenue ardente féministe, M^{me} Eugénie Niboyet. Outre son journal, elle avait fondé un club féminin qui n'eut pas l'heur de plaire aux antiféministes de l'époque. Les caricatures et les bons mots pleuvent dans la presse. On voit un bonhomme frapper à la porte du club féminin en brandissant une paire de ces pantalons à sous-pieds qu'affectionnaient les Parisiens de l'an 1848. Il s'adresse à la première personne rencontrée: « Madame, voulez-vous avoir la bonté de faire parvenir ce pantalon à ma femme pour qu'elle y mette un bouton. J'en ai besoin pour aller en soirée. » — Ou bien, c'est une jeune femme interrompue dans son discours par les hurlements d'un poupon qu'elle tient négligemment sous le bras gauche: « Je te ficheraï le fouet en rentrant, polisson, pour t'apprendre à m'interrompre à la tribune. »

Mais revenons au journal de M^{me} Niboyet. Il publia un jour l'article suivant que j'abrège:

Candidature de George Sand:

« Nous n'avons pas élevé la voix en vain; la question sociale se traite désormais sous son double aspect: les femmes deviennent quelque chose dans un pays où les hommes étaient tout. Déjà voici les ouvrières appelées à se faire représenter par des déléguées auprès de la Commission gouvernementale du Travail; c'est un pas de fait en avant, les autres se feront successivement. Dans cet acte accompli pour la France, dans Paris, il y a la consécration d'un fait qui relève l'indignité de l'homme aux yeux du monde parce que l'homme y a relevé l'indignité de la femme!... Ouvrières de la pensée, fai-